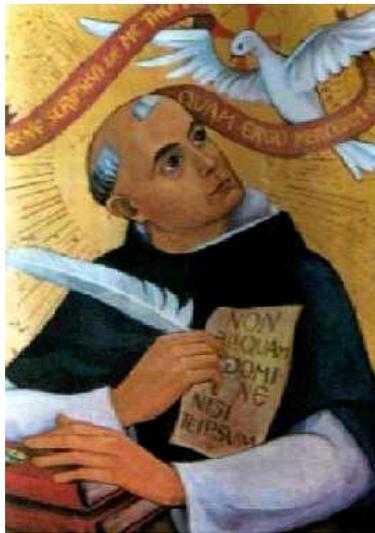


Bernard Montagnes o. p.

Le thomisme du Père Lagrange



In *Ordo sapientiae et amoris*, Image et message de saint Thomas d'Aquin à travers les récentes études historiques, herméneutiques et doctrinales, Hommage au professeur Jean-Pierre Torrell o. p. à l'occasion de son 65^e anniversaire, Fribourg (Suisse), 1993, p. 487-508.

Le P. Pierre Benoit, quand il préfaçait en 1967 l'édition des *Souvenirs personnels* du P. Lagrange, évoquait un épisode remontant trente-cinq ans auparavant, lors de son arrivée à Jérusalem à l'automne de 1932 :

Je me le rappelle m'introduisant pour la première fois dans la bibliothèque de l'École biblique et m'y disant devant les rayons chargés des œuvres de saint Thomas et de ses commentateurs : « On a pu m'attaquer sur mes opinions critiques ; on ne m'a jamais reproché une faute de théologie¹ »

Ceux qui ont lu le bilan du premier quart de siècle de l'École biblique dressé par son fondateur en 1915 savent que le P. Lagrange n'a jamais voulu se cantonner dans l'orientalisme érudit, mais qu'il a toujours aspiré à une lecture théologique de la Parole de Dieu :

Fallait-il encore se préoccuper à Jérusalem de théologie ? Beaucoup ne l'ont pas pensé. On a même reproché à l'École biblique de s'être occupée de questions qui auraient dû demeurer étrangères à ses recherches. [...] Eh bien non, il ne se pouvait que des dominicains, précisément parce qu'ils étaient dominicains et donc théologiens, se contentassent de ce morcelage². »

Pareilles déclarations théoriques, non plus que les articles notoires de la *Revue biblique* sur la théologie de l'inspiration biblique³ ne suffisent, bien sûr, à faire du fondateur de l'École biblique un thomiste ni à trancher la question du thomisme du P. Lagrange. De l'inférence « dominicains et donc théologiens » ne suit pas nécessairement cette autre : et donc thomistes. Pour procéder en historien sur terrain ferme, j'examinerai deux moments de la carrière du P. Lagrange, celui de la période de formation autour des années 1880, puis celui du débat de 1925 touchant l'aristotélisme de saint Thomas. Ainsi les observations effectuées autoriseront-elles quelques conclusions plus générales.

¹ *Le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels* (désormais cité *Souvenirs personnels*), Préface de P. Benoit, Paris, 1967, p. 13. Dans le même sens, on pourrait encore citer F.-M. ABEL, *Le Père Lagrange* dans la *Vie catholique*, n. 705, 2 avril 1938 (« Le candidat au doctorat qui eut à répondre à son argumentation ou l'étudiant assez privilégié pour l'avoir entendu commenter le traité de la Trinité, en l'absence du professeur ordinaire, ne pouvait douter de sa compétence en métaphysique. ») et B. ALLO, *Le Père Lagrange théologien* dans *RT* 44 (1938) 425-436.

² M.-J. LAGRANGE, *Après vingt-cinq ans* dans *RB* 34 (1915) 248-261 (texte cité p. 252). « Dans l'ordre de Saint-Dominique, poursuivait Lagrange, l'érudition n'a jamais été la satisfaction d'une curiosité oiseuse, mais a toujours dû être coordonnée à la plus solide théologie. » De même dans *Souvenirs personnels*, p. 36 : « Dominicains, spéculatifs par vocation et par éducation, nous ne pouvions nous désintéresser des conclusions historiques ou même théologiques entrevues à la suite des recherches sur le sol ou sous le sol. »

³ M.-J. LAGRANGE, *Une pensée de saint Thomas sur l'inspiration scripturaire*, dans *RB* 4 (1895) 563-571 ; *L'inspiration des Livres saints*, dans *RB* 5 (1896) 381-407 ; *L'inspiration et les exigences de la critique*, *ibid.*, 496-518. On sait que le P. Lagrange se réclamait sur ce point de la plus stricte théologie thomiste du concours divin.

1. La période de formation du P. Lagrange

Albert Lagrange, docteur en droit le 16 juillet 1878, s'engage résolument vers l'ordre des Prêcheurs⁴, mais d'abord par une sorte de pré-noviciat au séminaire d'Issy (1878-1879) avant de faire son noviciat au couvent de Saint-Maximin (1879-1880) et ses études au couvent de Salamanque (1880-1884). Il appartient à la génération d'*Aeterni Patris*, marquée de manière décisive par l'impulsion que Léon XIII imprimait au mouvement thomiste⁵. La première rencontre avec le thomisme chez les sulpiciens fera découvrir à ce jeune homme de vingt-quatre ans une synthèse lumineuse de la pensée chrétienne qui comble son attente. Pourtant le thomisme, tel que l'enseignait M. Pierre Vallet⁶ à Issy, provoquait parfois moins d'enthousiasme durable que d'allergie définitive, ainsi dans le cas de Pierre Batiffol, condisciple et ami d'Albert Lagrange, « historien dans l'âme, guère intéressé par le côté spéculatif de l'enseignement » :

Déjà à Issy la philosophie strictement scolastique et thomiste du bon M. Vallet ne lui plut guère. Ce que notre maître savait le mieux d'Aristote, c'était la formule : « Un commençant doit croire » et il ne souffrait pas la discussion, tout en témoignant à tous une grande bonté. Déjà pour Batiffol cela manquait de nuances⁷.

Or, placé à la même rude école, Lagrange était devenu un thomiste de conviction, à telle enseigne qu'au moment de recevoir l'habit dominicain, il proposa, raconte-t-il, de prendre le nom de Thomas, « à cause de l'attachement que j'avais déjà conçu pour le grand docteur saint Thomas d'Aquin et sa doctrine⁸ ». Sans doute dès ce moment-là considérait-il comme un signe du ciel, ainsi qu'il le soulignera plus tard, d'être né un 7 mars, en la fête de saint Thomas⁹. Si dans l'ordre dominicain il ne put devenir frère Thomas (ce nom étant déjà porté par un autre), l'année d'études au séminaire lui valut une sérieuse équivalence de scolarité ; son noviciat achevé, le frère Marie-Joseph Lagrange débuta en théologie : « On m'avait dispensé de la philosophie, explique-t-il, à cause des études très thomistes d'Issy auprès des Messieurs de Saint-Sulpice¹⁰. »

L'année de noviciat à Saint-Maximin n'est pas un temps de formation intellectuelle mais de conversion spirituelle, dont les exigences sont encore renforcées par la conjoncture politique : sur les religieux pèse une menace de bannissement (de fait ils seront expulsés le 30 octobre 1880). Le chronique du noviciat, à un moment où elle est rédigée par le frère M.-J. Lagrange, note, à la date du 24 septembre 1880 :

⁴ Sur la vocation dominicaine du P. Lagrange, voir B. Montagnes, *La postérité de Lacordaire* dans *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée* 101 (1989) 451-468.

⁵ R. AUBERT, *Aspects divers du néo-thomisme sous le pontificat de Léon XIII*, dans *Aspetti della cultura cattolica nell'età di Leone XIII*, a cura di Giuseppe Rossini, Rome, 1961, p. 133-228.

⁶ Pierre Vallet P.S.S. (1845-1926) enseigna à Issy la philosophie (1872-1888), puis l'Écriture sainte (1888-1894), avant d'être professeur à Nantes, à Clermont, au séminaire de Francheville. La notice nécrologique reproduite par H. Garriguet, supérieur de Saint-Sulpice, dans sa circulaire sur M. Vallet (20.10.1926) rappelle que le mouvement néo-thomiste, au séminaire d'Issy, précéda de six ans au moins l'encyclique *Aeterni Patris*, et rapporte avec quel enthousiasme M. Vallet parlait à ses élèves du Docteur angélique. « Il avait pour lui la plus tendre dévotion. Il aimait le saint, il révérait le docteur. » Sentiments qu'il a su faire partager à Albert Lagrange.

⁷ M.-J. LAGRANGE, *Monseigneur Pierre Batiffol*, dans *L'Écriture en Église*, Paris, 1990, p. 66. De son côté, Pierre Batiffol, évoquant ses souvenirs de séminaire, rapporte que Lagrange « s'initiait avec ferveur au thomisme qu'on nous enseignait » (*La Croix*, 6.12.1928).

⁸ *Souvenirs personnels*, p. 269.

⁹ *Souvenirs personnels*, p. 225.

¹⁰ *Souvenirs personnels*, p. 282.

Il faudra probablement se disposer à partir pour Salamanque [...]. Néanmoins, heureux de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ, les frères devront, comme le recommandent le R.P. provincial (Cormier) et le R.P. prieur (de Pascal), se tenir en grande paix spirituelle et prier pour que Dieu daigne choisir des saints dans le noviciat¹¹.

En même temps, le couvent où les études côtoient le noviciat s'intéresse attentivement à ce que fait Léon XIII en faveur du thomisme. On donne aussitôt lecture publique de ses actes au réfectoire, comme l'indique à chaque fois la chronique du noviciat : le 24 octobre 1879 (Lagrange avait pris l'habit depuis dix-huit jours), la lettre adressée le 15 octobre par Léon XIII au cardinal de Luca, préfet de la congrégation des Études, pour fonder à Rome une académie de saint Thomas et pour procurer une nouvelle édition de ses œuvres ; le 16 mars 1880, l'allocution prononcée par le pape le 7 mars, jour de la fête de saint Thomas ; le 10 août 1880, le bref du 4 août, date anniversaire d'*Aeterni Patris*, déclarant saint Thomas patron des écoles catholiques¹². Le même usage se poursuivra ensuite à Salamanque : le 2 décembre 1880, la lettre adressée par Léon XIII aux cardinaux Pecci et Zigliara au sujet de l'académie Saint-Thomas-d'Aquin ; le 19 janvier 1881, la lettre à l'archevêque de Malines pour la fondation d'une chaire de Saint-Thomas à l'université de Louvain.

En décembre 1879, le couvent de Saint-Maximin reçoit la visite du procureur général de l'ordre, bras droit du maître de l'ordre depuis 1867, ancien professeur au collège Saint-Thomas de la Minerve et au séminaire romain¹³. Celui-ci, en s'adressant à la communauté rassemblée, souligne l'impulsion que donne au thomisme le pape Léon XIII. Tel est du moins l'enseignement que la chronique du noviciat en a retenu, à la date du 4 décembre :

Le Rme Père nous a adressé quelques paroles pour nous exhorter à l'étude de saint Thomas et à la sainteté apostolique. L'encyclique *Aeterni Patris*, a-t-il dit, nous fait spécialement un devoir de cultiver, d'exalter et de propager la doctrine du Docteur angélique. C'est l'arme avec laquelle le Saint-Père nous exhorte si vivement à renverser les ennemis de l'Église. Notre ordre ne doit céder à aucun autre la gloire de posséder et de défendre celui que l'Église considère comme son premier boulevard. Le Saint-Père attend cela de nous. Mais il ne faut point séparer la sainteté de la science ; le vrai fils de saint Dominique, le vrai disciple de saint Thomas, doit les unir étroitement et il doit mettre la première comme fondement de la seconde. L'Église nous l'indique clairement dans l'oraison qu'elle adresse à Dieu par l'intercession de notre bienheureux Père¹⁴.

Profès le 6 octobre 1880, le frère Marie-Joseph passe du noviciat aux études, commencées à Saint-Maximin, interrompues aussitôt par l'expulsion du 30 octobre, reprises ensuite à Salamanque, où le *studium* s'établit à partir du 4 novembre¹⁵. En dépit des souvenirs glorieux dont étaient imprégnés les murs de San-Esteban, « un des plus illustres foyers de la théologie dominicaine », les maîtres autant que les livres y faisaient défaut. Le couvent, d'où les dominicains de la province d'Espagne avaient été chassés par la révolution de 1835, venait

¹¹ ADT, Chronique du noviciat (de la main du fr. Lagrange du 16.8 au 30.9.1880)

¹² Dès le samedi 7 août, la chronique note : « Nous apprenons avec grande joie que le souverain pontife a donné le bref déclarant saint Thomas d'Aquin protecteur des écoles catholiques. *Sancte frater Thoma, scholarum patrone, ora pro nobis. Da nobis, Deus, et quae docuit intellectu conspiceret et quae agit imitatione complere.* »

¹³ Raymond Bianchi, de la province Romaine, procureur général de 1867 à 1885, décédé le 25.1.1885 à l'âge de 54 ans : I. Taurisano, *Hierarchia Ordinis Praedicatorum, ed. altera*, Rome, 1916, p. 108, n. 107.

¹⁴ ADT, Chronique du noviciat.

¹⁵ M.-J. LAGRANGE, *Souvenirs de Salamanque*, dans *L'Écriture en Église*, p. 87.

à peine d'être rendu à l'ordre¹⁶ ; la communauté française que le maître de l'Ordre Joseph-Marie Larroca¹⁷ y installa devait y rétablir la vie conventuelle, aussi bien avec son régime d'observances qu'avec ses activités intellectuelles¹⁸. Héritage exaltant, responsabilité stimulante, à en croire la chronique : « Certainement ce n'est pas sans dessein que (Marie) nous a conduits dans ce couvent, source d'apôtres et de docteurs. C'est pour nous faire les héritiers de leur esprit¹⁹. » Les instruments de travail étaient rares, les livres de Saint-Maximin entreposés là-bas chez des amis en attendant des jours meilleurs, Salamanque détenait « l'ancienne bibliothèque provinciale, peu nombreuse mais bien montée²⁰ ». Pour la scolastique du moins, car lorsqu'on voulu une Bible hébraïque, il fallut attendre de la recevoir de France²¹.

S'installer à Salamanque, c'était prendre pied dans la théologie du XVI^e siècle, car nulle part saint Thomas d'Aquin ne fut plus étudié et plus admiré, par les carmes comme par les dominicains. C'est cette théologie qui s'ouvrait devant moi...²²

Non sans peine, faut-il ajouter aussitôt, car le corps professoral de Saint-Maximin était constitué de débutants mal préparés²³, une fois les deux lecteurs les plus compétents (Henri Guillermin et Thomas Coconnier) cédés l'un en 1878, l'autre en 1879 à l'Institut catholique de Toulouse²⁴. Dans ses *Souvenirs personnels*, le P. Lagrange fait allusion à un « incident personnel »²⁵ survenu avec l'un des professeurs de 1881, incident qui lui fit craindre « une

¹⁶ J. M. SUAREZ, *Resena de la restauracion de la provincia de Espana*, Vergara, 1899, cité par V. Berecibar, *El Padre Lagrange*, dans *Ciencia tomista* 29 (1938) 162. – R. HERNANDEZ, *San Esteban de Salamanca ente la restauracion de su estudio general en 1897* dans CT 101 (1974) 21-70.

¹⁷ Joseph-Marie Larroca, de la province d'Espagne, maître de l'Ordre de 1879 à 1891 : Taurisano, *Hierarchia*, p. 16, n. 74.

¹⁸ Chronique, mercredi 9.6.1880 : « ... le P. maître communique quelques mots d'une lettre adressée au T.R.P. provincial par le Rme P., qui voit dans cet exil un coup de la Providence pour le rétablissement du couvent de Salamanque ». Lundi 28.6.1880 : « ... le R.P. sous-maître nous a annoncé que le Rme P. général nous laissait sous la direction de nos supérieurs, le T.R.P. de Pascal devenant prieur de Salamanque, et le T.R.P. Cormier étant institué vicaire général avec pleins pouvoirs ».

¹⁹ ADT, Chronique du noviciat, 2.2.1881. La chronique n'a pas manqué de noter que le 4 novembre 1880 a été rétablie la vie conventuelle et que le 5 décembre suivant, 2^e dimanche de l'avent, l'office de nuit a été rétabli après 45 ans d'interruption.

²⁰ D'après une lettre reçue à Saint-Maximin le 14.7.1880 du P. André Sola, chargé par le maître de l'Ordre de disposer le couvent de Salamanque : ADT, Chronique du noviciat, 14.7.1880.

²¹ M.-J. Lagrange, *Lettre à Monseigneur le recteur*, BLE 1 (1899) 283-285.

²² *Souvenirs personnels*, p. 282.

²³ En 1880-1881, Vincent de Pascal, prieur et régent, le plus âgé (mais il n'avait que 40 ans), resta en France ; Raymond Massini avait 32 ans ; Thomas Rivière (qui suppléa V. de Pascal à partir de janvier 1881), Étienne Gallais et Gil Vilanova (qui passa l'examen de lectorat le 30.4.1881) avaient 29 ans ; Ceslas Paban et Vincent de Mello, 26 ans.

²⁴ Rapport du provincial Cormier au maître de l'Ordre, 13.2.1880 : « Quant aux études, nous désirons faire notre possible pour procurer leur progrès. L'envoi de deux professeurs (Guillermin et Coconnier) à la faculté théologique de Toulouse a affaibli un peu notre corps enseignant à Saint-Maximin, mais nous ne pouvions refuser les offres si avantageuses et si honorables des évêques fondateurs de la faculté. Du reste plusieurs étudiants annoncent les dispositions requises pour faire dans un an ou deux ans d'excellents lecteurs. » AGOP V, 186/25.

²⁵ Cet incident personnel (en mai 1881) a laissé plusieurs traces. 1/ Dans les notes d'examen du second semestre en juillet : au vote de *moribus* par 5 boules, Lagrange a 2 blanches, 2 abstentions et 1 noire ; au vote de *scientia* : 4 blanches, 1 abstention ; au vote par 25 boules sur la note d'ensemble : 16 blanches, 4 noires (Rapport sur l'année scolaire 1880-1881, Salamanque, 23.11.1881 : AGOP XIII, 36092/1881). 2/ Dans une lettre de Cormier à Lagrange, de Marseille, le 20.5.1881 : « Vous êtes assez judicieux pour comprendre que si, dans une question doctrinale et en vue de mettre saint Thomas à l'abri de toute attaque, un P. lecteur appuie sur un côté de l'explication plus que sur l'autre, ce n'est nullement pour diminuer la gloire de la B.V.M. Que si, dans cette question ou une autre semblable, un enseignement suspect s'introduisait, le devoir de l'étudiant serait de ne rien dire d'abord, mais de s'assurer du fait en consultant un homme de doctrine, et ensuite d'en référer au P. régent

pointe d'esprit sectaire dans un attachement excessif à une doctrine particulière, dont on se fait sans s'en douter un motif de glorification pour soi-même »²⁶. D'un thomisme sectaire, le fr. Lagrange ne voulait à aucun pris. Ce qui le passionnait, en revanche, c'était de « considérer saint Thomas comme la conclusion harmonieuse de toute la doctrine catholique, et non comme le point de départ de toutes les chicanes »²⁷.

La première année d'études à Salamanque s'avéra si médiocre que le provincial Cormier dut venir en personne réorganiser le *studium*²⁸. À partir de septembre 1881, Étienne Gallais devenait prier et régent, chargé, en plus du cours de droit canonique, de celui d'Écriture sainte²⁹ (que Vincent de Mello, moribond, ne pouvait plus assurer). Ceslas Paban succédait à Raymond Massini pour le second cours de saint Thomas, celui de morale. Gil Vilanova remplaçait Thomas Rivière pour le premier cours de saint Thomas, celui du dogme. Ce lecteur était incontestablement le plus brillant, le plus prometteur³⁰ ; durant le carême de 1885, ses conférences publiques à l'université feraient salle comble et enthousiasmeraient les gens de Salamanque.

Je les comprenais bien, moi qui n'avais pu retenir mes larmes à la première audition, en classe de dogme (lors de la rentrée de 1881), de cette parole lucide, entraînante, dont toute l'éloquence était dans l'analyse serrée de l'article de l'Ange de l'école.³¹ »

Tandis que le fr. Lagrange s'appliquait jour après jour à étudier la *Summa theologiae* jusqu'au moment de son lectorat (le 14 juillet 1884) et au serment prescrit *de tenenda sancti Thomae doctrina* (qu'il prêta, explique-t-il, « sans scrupule, avec une conviction ferme »³²), de leur côté les responsables se préoccupaient de relever le niveau intellectuel du *studium*. Telle fut la politique que menèrent le P. Cormier et le P. Gallais (désireux l'un comme l'autre de vouer le fr. Lagrange à l'Écriture sainte), telle aussi celle que le P. Colchen, élu provincial le 29 avril 1882, poursuivit avec l'aide du P. Guillermin. Le professeur de Toulouse, institué vicaire du provincial pour tout ce qui regardait les études, vint durant l'été de 1882 passer

ou aux supérieurs majeurs. Quant à un signe de blâme public, ce ne serait pas bien au point de vue extérieur de la subordination ; et au point de vue intérieur, cela dénoterait un oubli passager des lumières de la grâce, et un acte fait en dehors de ses mouvements. Mais, d'après ce que vous m'écrivez, dans votre cas c'est le zèle qui vous a entraîné ; et la preuve que votre bon fond n'a pas changé, c'est la manière dont vous avez pris ce qui est arrivé et êtes disposé à prendre ce qui arrivera. » (AGOP V, 181, fol. 3). 3/ Dans une lettre de Cormier à M^c Larroca, de Marseille, le 29.5.1881 : « Je crois que les discussions continuent à Salamanque et on vous a peut-être écrit. Selon ce que je sais confidentiellement, le lecteur se serait avancé sans posséder assez ce sujet. Cependant j'ai grondé l'étudiant ; mais je crains que le lecteur ne perde en estime. » (AGOP V, 186/29, fol. 38). Comme Raymond Massini enseignait cette année-là la III^a Pars, q. 1 à 57, c'est probablement à lui que Lagrange s'est heurté, sur une question de mariologie semble-t-il.

²⁶ *Souvenirs personnels*, p. 287.

²⁷ Note du 11 juin 1881 citée dans *Souvenirs personnels*, p. 287. S'y ajoute la prière « Ô très pure Marie, soyez ma maîtresse de théologie ; enseignez moi le dogme, à combattre les hérésies, non les catholiques », qui rend le même son.

²⁸ Il resta trois mois à Salamanque (du 28 juin au 9 octobre), commençant par faire la visite canonique, terminant en prêchant la retraite conventuelle.

²⁹ À ce double titre, il orientera le fr. Marie-Joseph vers une spécialisation biblique. Cormier dans une lettre à la curie, le 12.12.1881, donne des nouvelles de Salamanque : « Nous tâchons de pousser un des étudiants à l'hébreu pour l'Écriture sainte. Il en faudrait un aussi qui s'appliquât aux sciences, afin d'avoir, autant que possible, pour chaque branche, un spécialiste. » (AGOP V, 186/26, fol. 129).

³⁰ ADT, Chronique du noviciat, 30.4.1881 : « Les frères sont heureux d'assister à l'examen de lectorat du R.P. Aegidius Vilanova, si regretté au noviciat. C'est une gloire pour la T.S.V., pour laquelle le Père a si tendre dévotion, et qui l'a rendu si docte en même temps que si pieux. Très douce Mère, daignez joindre toujours, dans notre province, la science, l'observance et une tendre piété envers vous. » Voir Ét.-M. GALLAIS, *Le P. Gil Vilanova des Frères prêcheurs*, Toulouse, 1906.

³¹ *L'Écriture en Église*, p. 98.

³² *Souvenirs personnels*, p. 287.

deux mois à Salamanque. Il présida, en juillet, un conseil afin d' « élever (les études) à la hauteur des besoins de notre temps et de la mission de l'ordre ». Clairvoyantes, les orientations tracées serviraient ensuite à orienter la carrière du fr. Lagrange³³ :

« 3. Notre collègue ne peut rester étranger au mouvement imprimé de nos jours aux sciences scripturaires par les progrès de la philosophie et les découvertes archéologiques en Orient. Il est donc à désirer que le professeur d'Écriture sainte fasse dans son cours une place à ces questions.

« 4. Étant persuadés que le caractère de notre enseignement théologique doit être d'allier dans une juste mesure la méthode positive et la méthode purement scolastique ; qu'il serait contraire à l'esprit de l'ordre de négliger l'étude approfondie des sources de la tradition ; que cette étude est nécessaire pour donner de la grandeur aux intelligences ; qu'elle paraît indispensable pour la formation des prédicateurs, nous avons cru devoir introduire dans notre programme un cours de patristique, qui consisterait principalement en une histoire du dogme faite avec les écrits des Pères, en une analyse littéraire et doctrinale de leurs principaux ouvrages, en une étude de l'époque où ils ont été composés, du milieu et des causes qui les ont inspirés, etc.³⁴ »

Avant de quitter le laboratoire théologique que devenait San-Esteban, il reste à observer un autre indice de la ferveur envers saint Thomas des dominicains français à Salamanque : la célébration annuelle, à la fois liturgique et académique, de la fête du 7 mars, qui mettait à contribution étudiants et professeurs. En 1881, la réunion se tient dans l'intimité conventuelle de la salle de théologie, à 15 heures, en présence de toute la communauté. La chronique enregistre que le fr. Lagrange « a débité admirablement une dissertation, ou plutôt une causerie, sur la cinquième preuve de l'existence de Dieu »³⁵. Pendant ce temps, le P. Thomas Rivière, invité par les dominicains d'Avila, avait assisté à une célébration publique, dont le modèle solennel va inspirer les fêtes suivantes à Salamanque³⁶. En 1882 et 1883, en effet, les frères organisent une *Velada literaria*, à 18h30, présidée par l'évêque de Salamanque, et à laquelle ils convient le public : si le programme est³⁷ rédigé en castillan, la manifestation se déroule surtout en français ou en latin³⁸. En 1882, durant la première partie, le fr. Lagrange traite (en français) du droit de propriété selon la doctrine de saint Thomas. En 1883, le fr. Lagrange dit une poésie française de son cru sur la vocation de saint Thomas ; au cours de la joute scolastique de tradition, il défend contre les arguments du P. Innocent Gayraud, une série de thèses concernant l'intime connexion de l'ordre naturel et de l'ordre

³³ Chargé d'enseigner l'Ancien Testament à Toulouse, où le *studium* fut transféré, en 1886-1887 et 1887-1888 ; et d'abord l'histoire de l'Église à Salamanque, en 1884-1885 et 1885-1886. Ce cours répondit aux orientations fixées en juillet 1882 : « Les événements avaient pour nous moins d'importance que les idées ; ce fut surtout une étude des controverses du premier siècle jusqu'à nos jours, en insistant sur la doctrine des premiers Pères (...). Deux années d'un travail très assidu, qui me mirent surtout en contact avec Origène et saint Augustin. » *Souvenirs personnels*, p. 288.

³⁴ ADT, « Compte rendu des délibérations du modérateur du collège de Saint-Maximin, dans les séances des 19 et 22 juillet 1882 », rédigé par Gil Vilanova. Le rapport propose d'associer les cours d'Écriture sainte aux cours de théologie : « de la sorte, pendant les 4 ans de théologie, il y aurait par semaine 3 classes d'Écriture sainte et 2 classes de patristique ». Parmi les mesures prises : « 6. Ont été admis à l'unanimité au titre de collégial des frères Pie Etcheverry, Rosaire Mélizan, Innocent Gayraud, Marie-Joseph Lagrange, Hyacinthe Lacomme. »

³⁵ Ce sujet correspond au programme de 1880-1881 : Th. Rivière enseignait la I^a Pars, q. 1 à 26.

³⁶ Lettre du P. Rivière rendant compte de la fête d'Avila publiée dans l'*Année dominicaine*, avril 1881, p. 174-177.

³⁷ Sur la *Velada literaria* de 1882, quelques compléments dans Gallais, *Le P. Gil Vilanova*, p. 57. On y apprend que parmi les jésuites présents se trouvait le P. Luis Martin, recteur du séminaire, futur général de la Compagnie, qui dénoncera en 1904 une nouvelle forme d'impiété : *videlicet methodum quam appellat historicam* (*Souvenirs personnels*, p. 143).

³⁸ Pour 1881 et 1883, invitation imprimée, comportant le programme : ADT, fonds Lagrange.

surnaturel³⁹. L'ordre du jour est si copieux qu'en 1882 l'évêque renvoya la seconde partie au dimanche 12 mars, et même qu'en 1883 il leva la séance avant que le P. Vilanova ait pu terminer sa trop proluxe communication⁴⁰ ! Or, le 12 mars 1882, rapporte la chronique,

« pour clôturer la séance, Mgr l'archevêque a lu un télégramme signé du cardinal Jacobini et arrivant de Rome, par lequel Sa Sainteté le pape Léon XIII accordait la bénédiction papale pour la circonstance. Sa Grandeur a alors rappelé la part prise par le pape dans la glorification du saint docteur. (...) Elle a conclu en disant que la bulle *Aeterni Patris* serait une des pages les plus illustres de l'histoire de notre époque, et probablement la fin de tous les dissidents qui existent même dans l'Église par rapport à la science sacrée. »

La fête se prolongeait par des échos dans la presse : le samedi 25 mars 1882, pendant la récréation du soir, « on donne lecture d'un article de *la Fé*, journal de Madrid, ayant rapport à la séance littéraire donnée en l'honneur de saint Thomas d'Aquin le 7 et le 12 mars ». Le mardi 28, à la récréation de midi, « on prend connaissance d'un nouvel article sur la séance du jour de saint Thomas, inséré dans *El Siglo futuro*, journal de Madrid »⁴¹.

En 1884, la séance se déroule dans l'intimité. La chronique rapporte que deux dissertations françaises sont lues, sans toutefois donner le nom des intervenants. D'après les sujets proposés (saint Thomas considéré comme interprète de l'Écriture sainte ; les origines véritables du droit), on peut supposer que M.-J. Lagrange a été mis une fois de plus à contribution. En 1885, la fête de saint Thomas coïncidait avec la série de conférences que Gil Vilanova donnait à l'université⁴² ; le couvent s'abstient de toute séance littéraire, mais donne un éclat d'autant plus solennel à la célébration liturgique. Le rayonnement de saint Thomas n'en est aucunement amoindri :

« Nos offices sont fréquentés par beaucoup de monde, et par un certain nombre de jeunes gens de l'université qui inaugurent l'académie de saint Thomas, sous la présidence du P. fr. Aegidius Vilanova. Ils assistent environ une trentaine à la procession, rangés sur deux files, puis ils reçoivent le cordon de saint Thomas à l'autel du saint docteur, des mains de Mgr l'évêque⁴³. »

Ainsi les dominicains de la province de Toulouse, lorsqu'ils quittèrent Salamanque en 1886, léguèrent-ils à ceux de la province d'Espagne une institution durable à la gloire du saint docteur⁴⁴. Leur thomisme commençait à porter des fruits prometteurs. Quant au mirage d'une solide école de théologie implantée au couvent Saint-Romain de Toulouse, – où le P. Lagrange eût enseigné soit l'Écriture sainte selon le projet du provincial Colchen en 1888, soit la partie dogmatique de la *Somme* suivant le dessein du provincial Gallais en 1890, – il ne tarda pas à se dissiper sous le coup des circonstances : fondation quasi simultanée de l'École biblique à Jérusalem par le P. Lagrange, et de la faculté de théologie de Fribourg (où la province de Toulouse dut fournir le P. Coconnier, à défaut du P. Gayraud en voie de quitter l'ordre, et où le P. Lagrange était réclamé aussi), expulsion de 1903 et dispersion en Italie,

³⁹ D'après le programme de 1883, ces thèses sont empruntées au *Syllabus* de Pie IX ; je me garderai d'en conclure que Lagrange, reniant sa filiation lacordairienne, passait du camp des libéraux dans celui des intransigeants.

⁴⁰ Incident rapporté par Gallais, *Le P. Gil Vilanova*, p. 59-60.

⁴¹ ADT, Chronique du noviciat.

⁴² Gallais, *Le P. Gil Vilanova*, p. 62-67.

⁴³ ADT, Chronique du noviciat.

⁴⁴ Sur l'académie dans les années 1890-1896, voir R. Hernandez, « San Esteban de Salamanca... », dans *Ciencia tomista* 101 (1974) 59-70.

regroupement des plus doués à l'*Angelicum* nouvellement créé par le P. Cormier. Jusqu'en 1920, l'avenir intellectuel de la province de Toulouse serait gravement compromis.

2. Les débats de l'après-guerre autour de l'aristotélisme

Par goût personnel, le P. Lagrange penchait davantage pour Platon que pour Aristote. Par sens critique, il ne se reconnaissait pas dans l'Aristote christianisé que préconisaient certains néo-thomistes. Ce qui le séduisait en saint Thomas d'Aquin, c'était une synthèse théologique clairement organisée, mais proche des sources patristiques et bibliques, nullement un aristotélisme chrétien. D'où ses craintes devant le type de formation des jeunes dominicains qui allait prévaloir : ne risquaient-ils pas d'être définitivement stérilisés par cet aristotélisme ingurgité à dose intensive durant tant d'années⁴⁵. Aux sœurs des Tourelles, qui copiaient servilement le programme des frères, il objectait : trop d'Aristote, pas assez d'histoire⁴⁶. Aussi lorsqu'il publie dans la *Revue thomiste* de 1926 deux articles en marge de son domaine habituel sur *Platon théologien* et *Comment s'est transformé la pensée religieuse d'Aristote*⁴⁷, il le fait pour prendre part à des débats contemporains, les uns portés dans le public par les ouvrages de Pierre Lasserre⁴⁸ et de Louis Rougier⁴⁹, les autres vécus à Saint-Maximin où le P. Pègues⁵⁰ régenteait le *studium* tandis que le P. Bernadot⁵¹ dirigeait la *Revue thomiste*.

Jusqu'à là le professeur de l'*Angelicum*, Thomas Pègues avait été assigné en mars 1921 par le maître de l'Ordre à Saint-Maximin, afin d'y réorganiser le *studium*⁵². Or le P. Lagrange redoutait l'influence néfaste de ce thomiste à la fois intransigeant et naïf, « ancien sectateur de Diana Vaughan » ne manquait-il pas de rappeler⁵³, dont l'hostilité envers l'École biblique

⁴⁵ M.-J. Lagrange à R. Devresse, 4.10.1936 : AGOP XI, 66350.

⁴⁶ M.-J. Lagrange à Mère Emmanuel Mazas, 29.11.1930 : Archives de Sainte-Marie des Tourelles.

⁴⁷ F.-M. BRAUN, *L'œuvre du Père Lagrange*, Fribourg (Suisse), 1943, n. 1453 (pour le premier article, alors que le second a été oublié, la suite du second en 1927 étant mentionnée n. 1477).

⁴⁸ M.-J. LAGRANGE, *Ce que fut, d'après Lasserre, le prétendu drame de la métaphysique chrétienne* (P. LASSERRE, *La jeunesse d'Ernest Renan. Histoire de la crise religieuse au XIX^e siècle*, Paris, 1925), dans le *Correspondant* 301, N.S. 265 (1925) 182-199.

⁴⁹ L. ROUGIER, *La Scolastique et le Thomisme*, Paris, 1925. Sur le débat suscité par ce livre, notamment les articles dans la *Revue thomiste* par F.-X. Maquart en 1926, M.-J. Lagrange en 1926 et 1927, Br. de Solages en 1927, voir *Bulletin thomiste* 2 (1927-1929) n. 80-86, n. 152-156.

⁵⁰ Sur Thomas Pègues (1864-1936), régente du *studium* de Saint-Maximin de 1921 à 1929, voir DTC, Tables, col. 3543.3544 (par Y. Congar) ; Catholicisme X, col. 1068-1069 (par A. Duval) ; et le récent A. LAUDOUEZ, *Dominicains français et Action française (1899-1940), Maurras au couvent*, Paris, 1989.

⁵¹ Sur Vincent Bernadot (1883-1941), prieur à Saint-Maximin en 1923-1924, directeur de la *Revue thomiste* de 1926 à 1928, voir DTC, Tables, col. 427-428 (par A. Liégé) ; Catholicisme I, col. 1472-1472 (par A. Duval). Pour un chapitre ultérieur de la vie du P. Bernadot : A. COUTROT, *Un journal de combat*, Paris, 1982.

⁵² Me Theissling à R. Bonhomme, provincial de Toulouse, 3.3.1921 : AGOP IV, 325, p. 16 (minute sur feuille volante).

⁵³ Ce qui revient à accuser Pègues de crédulité naïve. La *Revue biblique* de juillet 1904, dans son *Bulletin*, l'avait épinglé au passage : « Le R.P. Pègues étonne assurément beaucoup moins lorsqu'il défend ce qu'il regarde comme des traditions antiques et respectables que lorsqu'il adhère avec une crédulité si ardente à « Diana Vaughan » et au « Saint-Suaire ». Les auteurs qu'il vise, Mgr Batiffol et le P. Lagrange, cherchent au contraire à se préserver des mystifications du présent, et ils soupçonnent que le passé pourrait bien avoir accredité quelques opinions mal contrôlées, quoique moins étranges et plus vraisemblables que celles qui ont circulé de nos jours. » Voir aussi *RB* 13 (1904) 131 ; 40 (1931) 147-151.

Sur la mystification ourdie par Gabriel Jogand-Pagès, alias Léo Taxil, mystification dont la moins illustre victime ne fut pas Thérèse de Lisieux, voir F. Hervieu, « Catholiques contre francs-maçons : l'extravagante affaire Léo Taxil », dans *l'Histoire*, n. 145, juin 1991, p. 32-39. L'article en faveur de Diana Vaughan dans *l'Univers* du 27 avril 1896, par lequel s'était illustré le P. Pègues, est reproduit dans le classique E. Weber, *Satan franc-maçon, La mystification de Léo Taxil*, Paris, 1964.

n'était un secret pour personne⁵⁴. « Je pense, écrivait Lagrange à Rome, qu'il sera difficile de faire vivre un collègue sous la régence de cet ancien adepte de Diana Vaughan⁵⁵. » Ses sympathies allaient à tout ce qu'un Bernadot représentait d'ouverture intelligente aux aspirations contemporains, à l'audace novatrice comme à l'imagination créatrice dont celui-ci faisait preuve pour lancer publications et revues. Quand, en 1927, Lagrange eut mis en contact Bruno de Solages avec la *Revue thomiste*, « vous avez dû être satisfait, lui écrivait-il, du P. Lajeunie (secrétaire), un bon esprit ouvert et un caractère sympathique, aussi du P. Bernadot (directeur), si fin et si pénétrant dans les mouvements du temps »⁵⁶. Entre Pègues et Bernadot, que tout opposait⁵⁷, Saint-Maximin allait être tiré à hue et à dia, jusqu'au moment où, – suivant les ordres du pape, – l'un, en 1927, serait exilé à Pistoia⁵⁸, et l'autre, en 1928, assigné à Paris⁵⁹.

Que le P. Lagrange se trouvât, à son corps défendant, pris au piège de ce bicéphalisme ruineux n'a rien de surprenant. La pénurie d'enseignants à Saint-Maximin, notamment pour l'exégèse biblique⁶⁰, attirait les regards vers Jérusalem, où la province de Toulouse avait trois de ses fils (Lagrange, Savignac, Abel)⁶¹. Or le maître de l'ordre n'était prêt à en céder aucun :

« S'il importe que nos collègues de province soient prospères, écrivait-il au provincial, ce ne peut être en affaiblissant des maisons comme celle de Saint-Étienne, dont la bonne marche importe tant à notre prestige dans le monde et l'Église (7.6.1921). L'École biblique est en grande partie l'œuvre de votre province, et je désire qu'elle trouve toujours chez vous sympathie et appui. Je vais plus loin, et devant ceux qui

⁵⁴ M.-J. Lagrange à M^e Theissling, 28.6.1921 : « Je crains que le T.R.P. provincial de Toulouse ne soit mal impressionné (envers l'*École biblique*) par le P. Pègues, ancien sectateur de Diana Vaughan, qui nous est très hostile. » AGOP XI, 66000.

⁵⁵ M.-J. Lagrange à M^e Theissling, 29.7.1921 : AGOP XI, 66000.

⁵⁶ B. MONTAGNES, *Les lettres du P. Lagrange à Mgr de Solages (1925-1937)*, dans BLE 91 (1990) 83-100, lettre 4, p. 90.

⁵⁷ Pègues, maurassien militant, se répandait en conférences théologico-politiques, comme Blondel a pu l'observer à Aix. « Le P. Pègues a fait jeudi (9.2.1922) une conférence incroyable sur "politique d'abord (devise de salut)", pour glorifier l'Absolutisme, l'Inquisition et Maurras. » (BW, II, 560). Et le 7.2.1925 : « Ici, je sens que je suis combattu par les dominicains de Saint-Maximin, qui viennent assidûment faire des conférences et, dans leurs conversations, me présentent comme "l'homme le plus dangereux", en sorte que d'anciens amis se signent en me voyant. » (BW, II, 593). L'abbé Beaudou incitait l'abbé Bremond, le 16.5.1927, à entretenir le nonce des ravages causés par Mgr Marty à Montauban et le P. Pègues à Saint-Maximin : BLE 90 (1989) 120.

⁵⁸ M^e Paredes au provincial de Toulouse, le 7.9.1927 : La secrétairerie d'État a notifié au maître de l'Ordre le mécontentement du Saint-Père devant l'attitude du P. Pègues au sujet de l'Action française. Le P. Pègues doit partir de Saint-Maximin au plus tôt. La même notification est faite à Pègues le même jour. AGOP IV, 327, fol. 19.

⁵⁹ L'abbé Beaudou à l'abbé Bremond, 31.5.1928 : « Que je vous dise, entre nous, que, par ordre du Saint-Père (et pour 'sauver' la *Vie spirituelle* et ses directeurs de la province de Toulouse, où les autorités restent sournoisement A. F.) la *Vie spirituelle* est rattachée, ainsi que les Pères Bernadot et Lajeunie, à la province de France, avec mission de fonder une nouvelle revue, qui sera sans doute la *Vie intellectuelle*. (...) Désormais je n'accepte pas d'entrer à Saint-Maximin où je serais 'martyrisé', mais je ne renonce pas à entrer dans la province de Paris. » BLE 90 (1989) 120.

« Je ne puis vous dire, confie Lagrange à Mère Emmanuel le 20 juillet, combien j'ai souffert des événements de Saint-Maximin. Le départ de la *Vie spirituelle* est une diminution et pourrait bien être regardé comme une désapprobation discrète... (...) Le mal fait pourra-t-il être réparé ? » Archives de Sainte-Marie des Tourelles.

⁶⁰ M.-J. Lagrange à X. Faucher, 12.8.1920 : « Quand on pense qu'il (le maître de l'ordre) se plaint que l'ordre n'a pas de professeurs d'Écriture sainte, et que nous existons depuis trente ans ! Mais dans un vieil ordre, le formalisme paralyse tout. » ADP, fonds Faucher.

⁶¹ En août 1920, le P. Bonhomme, à peine élu provincial, tentait d'obtenir le retour du P. Savignac : AGOP XIII, 36100, 10.8.1920 et 12.8.1920.

pourraient suspecter ou redouter son enseignement, je déclare que j'en prends l'entière responsabilité (10.7.1921)⁶². »

Durant l'été de 1923, le provincial de Toulouse, – pour favoriser la vie religieuse autant que l'activité intellectuelle de Saint-Maximin, – fut sur le point d'obtenir le P. Lagrange alors en convalescence, non comme régent, « charge trop lourde pour lui », mais comme chargé de l'Écriture sainte⁶³. Le maître général en décida autrement⁶⁴. Trois ans plus tard, la requête surgirait de nouveau, mais dans un tout autre contexte. Au début de l'été de 1926, en effet, l'épreuve de force éclata entre les lecteurs et le régent : suivant la politique ordinaire des supérieurs d'alors, le provincial Tapie « rappela qu'il ne voulait absolument pas du P. Lagrange comme régent et refusa de remplacer le P. Pègues »⁶⁵. Rien ne change en 1926-1927, mais en 1927-1928 Pègues disparaît de l'organigramme du *studium*, remplacé par l'ex-provincial Bonhomme, qui s'improvise professeur d'exégèse à la place de Dumeste éliminé : il sert aux étudiants le commentaire de Lagrange sur l'épître aux Romains. Le P. Lagrange, venu poursuivre à Saint-Maximin, de février à avril 1927, sa convalescence après une crise particulièrement sévère mais espérant bien regagner Jérusalem, se désolait du gâchis. « Nul n'est prophète dans son pays, c'est-à-dire sa province, confiait-il à la Mère Emmanuel, et je n'ai pas la prétention d'être prophète nulle part.⁶⁶ »

Écrire dans la *Revue thomiste*, comme le fait le P. Lagrange en proposant un premier article en 1925, revient donc à cautionner l'équipe Bernadot-Lajeunie. À propos de ce « Platon théologien », qui paraîtra dans la livraison de mai-juin 1926, le P. Lagrange s'adresse au P. Lajeunie, secrétaire de la revue :

⁶² ADT, correspondance Bonhomme. La lettre du 10.7.1921 continue ainsi : « La loyauté et l'orthodoxie du R.P. Lagrange ne font actuellement pour moi aucun doute et j'estime du plus grand intérêt pour la sainte Église que, dans une soumission fidèle à l'autorité, son œuvre magnifique prospère et soit soutenue. » Pareille déclaration répond aux critiques du P. Pègues. Le provincial Bonhomme fait chorus avec le maître de l'ordre : AGOP XIII, 36100, 28.7.1921.

⁶³ M^e Theissling au provincial Bonhomme, 22.7.1923 : AGOP IV, 325, p. 239.

⁶⁴ M.-J. Lagrange à M^e Theissling, 17.0.1923 : ADT, fonds Lagrange (minute autographe).

⁶⁵ Le 8.7.1926, cinq professeurs de Saint-Maximin (Lussiaa, Lajeunie, Rebelle, Ér. Claverie, Dumeste) avaient demandé au provincial de changer le régent. Le P. Pègues, fort de l'appui du provincial, attribuait le mémoire du 8 juillet au P. Bernadot, épaulé par le P. Lagrange, de passage à Saint-Maximin, comme si celui-ci avait fomenté la contestation en sous-main. Dossier de toute l'affaire : ADT, J 3326.

⁶⁶ M.-J. Lagrange à Mère Emmanuel Mazas, 18.4.1927 : Archives de Sainte-Marie des Tourelles. Je n'ai pas à suivre l'histoire ultérieure du *studium*, comme Lagrange la ressentait. Quelques citations extraites de la même correspondance révèlent sa position. Du 7.1.1929 : « Je suis toujours très peiné de l'exode des Pères Bernadot et Lajeunie. La Vie intellectuelle aurait fait bonne figure dans le Midi : elle se trouve faire ombrage à la Revue des jeunes. C'était inévitable. Enfin je n'ai pas à prendre parti. Je voudrais rendre service aux uns et aux autres, et je ne le puis guère. » Du 12.9.1929 : « Le T.R.P. provincial avait fini par souhaiter me confier la direction du collège ; mais c'était trop tard, de toute façon, une solution tout au plus provisoire, à mon âge. Espérons que tout ira bien. Le collège se rajeunit encore, ce qui est un élément d'incertitude. Il eût fallu rappeler le P. Dumeste et rompre nettement avec un esprit qui s'est avéré si fatal à la province. (...) On s'est empressé de faire de l'irréparable, et j'avoue ma stupéfaction quand le P. Tapie m'a affirmé que c'était lui qui avait provoqué la transfiliation des deux Pères à Paris, non leur simple assignation, comme le seul moyen de rendre la paix à la province ! J'aurais cru, en l'entendant d'un autre, que c'était une calomnie. Mais tout cela est passé ! Je n'ai cru devoir rien demander ni rien refuser. Si l'autorité me ramène au printemps, je reviendrai : mais je demande à Dieu de mourir dans un couvent, non sur les routes ! » Du 25.12.1931 : « Cette chère province de Toulouse contient d'excellents éléments, même supérieurs. Ce qui fait défaut, c'est une certaine largeur d'esprit, qui a cependant présidé à sa fondation par le P. Jandel, avec la direction du P. Cormier. Le vrai nom serait peut-être un manque d'intelligence plutôt que de cœur, car on croit agir pour le bien. Il suffirait peut-être d'un homme à la tête pour que tout s'arrange et que des forces dispersées, même antagonistes, donnent un merveilleux essor. Demandons cette grâce à saint Dominique, l'apôtre de notre Midi. »

Jérusalem, 13 novembre 1925,
en la fête du patronage de S. Thomas

Mon Révérend et cher Père,

Je vous remercie d'imprimer mon article dans la *Revue thomiste*, et il va sans dire que j'accepte avec plaisir toutes les corrections du T.R.P. régent. Il me semble qu'il n'est pas étranger à l'objet de votre Revue. Autrefois le R.P. Gallais m'avait nommé professeur de saint Thomas⁶⁷ – sans résultat puisque c'est alors que le P. général m'a assigné à Jérusalem. Je lui avais demandé de ne pas trop (trop *rajouté entre les lignes*) faire du cours le point de départ de controverses sur la lettre de saint Thomas, mais de montrer dans saint Thomas la synthèse harmonieuse de ce qu'il y avait de mieux avant lui (sans éclectisme superficiel), comme c'était, je crois, l'idée de Cajetan, et il avait vivement approuvé. Seulement sera-ce possible pour janvier ? Je n'ai encore reçu aucune épreuve, et il me semble difficile de me contenter d'une seule. Je vous félicite du succès de la *Revue thomiste*, que je ne croyais pas aussi signalé, et j'espère que les choses iront mieux encore à l'avenir. (...) ⁶⁸

Veillez cher Révérend Père, me rappeler au bon souvenir des Pères de Saint-Maximin. Je voudrais bien avoir encore la grâce d'y faire ma retraite, peut-être les vacances prochaines.

Si le Platon ne fait pas trop mauvais effet, j'ai un Aristote à votre disposition.

Avec mes sentiments respectueux en N.S. et très fraternels.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr. ⁶⁹

Lagrange, donnant le bon à tirer du monastère d'El-Athroun où il avait été contraint de venir se reposer, ajoute, le 4 février 1926 :

« Je pense bien à Saint-Maximin, une partie de mon cœur y est, mais ce cœur a bien failli me lâcher, et ne vaut pas cher. Si je puis recommencer à travailler, je reverrai Aristote pour vous. Pourquoi ne penseriez-vous à M. Gilson ⁷⁰

Rentré à Jérusalem le 7 mars, le P. Lagrange ne travaille pas seulement à la rédaction de ses *Souvenirs personnels*, il tient parole aussi pour son article sur Aristote, que la *Revue thomiste* publiera en deux fois (juillet-août 1926 : « Comment s'est transformée la pensée religieuse d'Aristote » ; mai-juin 1927 « Les Péripatéticiens jusqu'à l'ère chrétienne »). La lettre d'envoi est conservée :

Jérusalem, 20 avril 1926

Cher Révérend,

Je vous envoie un grand article sur Aristote qui m'a coûté beaucoup de peine ; je crois bien que c'est lui qui a plus contribué à me mettre sur le flanc. Cette fois il me semble que cela touche au thomisme, et que cela est très actuel, à cause des attaques de MM. Lasserre et Rougier. Mais enfin s'il ne vous plaît pas pour la *Revue*, vous pourrez toujours le passer au P. Lavaud, professeur d'histoire de la philosophie, qui

⁶⁷ Lagrange en fait brièvement mention dans la partie des *Souvenirs personnels* rédigée en mars-avril 1926, p. 32.

⁶⁸ L'alinéa omis concerne l'écrit du P. Lajeunie sur Anne de Guigné, opuscule que Lagrange avait apprécié.

⁶⁹ ADT, *Revue thomiste*.

⁷⁰ ADT, *Revue thomiste*.

me dira ce qu'il en pense⁷¹. En tout cas il est gros... dans la *Revue thomiste* il ferait pour deux ou trois fois.

On veut que je me repose, et je pense que je ne tarderai pas à aller en France (début de mai). Mon désir est d'aller à Saint-Maximin ; j'écrirai au T.R.P. provincial quand je serai fixé par notre prier. Ne me répondez donc pas.

Qui est *socius* du P. provincial pour le chapitre ? Je voudrais bien les chauffer tous les deux pour le P. Bede Jarrett⁷², que je voudrais bien que l'ordre ait pour général.

Le P. Lacomme⁷³ a, je pense, reçu *S. Jean* pour lui et ses novices. Il me tarde bien de l'embrasser.

Veillez cher Révérend Père, croire à mon respect fraternel *in Christo Jesu*.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

En intervenant ainsi, Lagrange n'entendait pas seulement prendre position dans la controverse historico-philosophique provoquée par Lasserre, surtout par Rougier, il voulait du même coup profiter des recherches nouvelles sur l'Aristote de l'histoire pour faire sentir aux thomistes de stricte obédience quel écart doctrinal sépare la théologie de l'Aquinat de la philosophie du Stagirite. Les lettres à Bruno de Solages, en 1926 et 1927, qui s'enchaînent aux précédentes, en font foi :

« Je crois pour ma part que la position prise par M. Maquart dans la *Revue thomiste* est tout à fait à côté. Je concèderais à M. Rougier qu'Aristote n'a pas connu la distinction *réelle* de l'essence et de l'existence, mais saint Thomas ne perd rien à être un constructeur plutôt qu'un exégète historique. Je voudrais pouvoir le dire, mais je n'ose me lancer dans un pareil travail quand on me donne l'ordre de me reposer... (22.6.1926). (Rougier) n'a pas tort de dire qu'on ne l'a pas encore réfuté. Quelle erreur de lui reprocher d'avoir dit qu'Aristote n'a pas connu la distinction réelle de l'essence et de l'existence ! C'est ne rien comprendre à la place fondamentale de l'idée de création, méconnue de ce païen. (...) Je voudrais que les nôtres ne fussent pas des paléo-thomistes, mais vraiment des *néo*-thomistes. Je me suis jeté dans la mêlée, comme si je jouais à colin-maillard, pour qu'on ne confonde pas Aristote et le théologien saint Thomas (28.8.1927)⁷⁴. »

Bref, dans les débats autour de l'aristotélisme, Lagrange ne prend pas la plume suivant je ne sais quelle fantaisie (d'après un mot malheureux de Bruno de Solages⁷⁵, d'ordinaire mieux inspiré), mais pour exprimer une conviction profondément enracinée en lui depuis longtemps.

⁷¹ Benoît Lavaud (1890-1979) faisait figure d'étoile montante, dont la valeur n'avait pas échappé au P. Lagrange. La lettre du 4.2.1926 comportait un P.-S. : « Je serais bien aise de faire la connaissance du R.P. Lavaud. Était-il à Saint-Maximin quand j'y ai fait ma retraite ? »

⁷² Bede Jarret (1881-1934), provincial d'Angleterre de 1916 à 1932, auteur d'une *Vie de saint Dominique* (1924, trad. fr. 1947). Notice dans *Catholicisme* VI, col. 358.

⁷³ Hyacinthe Lacomme (1859-1945), alors maître des novices à Saint-Maximin, était un compagnon de noviciat du P. Lagrange.

⁷⁴ BLE 91 (1990) 83-100 : lettre 3, p. 88 ; lettre 4, p. 89, avec l'annotation.

⁷⁵ Dans un article nécrologique, par ailleurs remarquable : Br. de Solages, « Souvenirs. Le P. Lagrange », dans *Bulletin trimestriel des Anciens Élèves du Séminaire Saint-Sulpice*, 15 août 1938, p. 448-452 : « Un jour il lui prit fantaisie d'écrire dans la *Revue thomiste* deux articles considérables » (p. 449).

Thomisme de commande ou thomisme de conviction ?

La preuve n'est plus à faire que le thomisme du P. Lagrange n'est pas un thomisme de commande (imposé aussi bien qu'affecté), dont le vernis s'écaillerait à la première occasion, mais un thomisme de conviction, dont la certitude l'inspire en permanence. Y a-t-il rien de plus conforme à l'esprit de saint Thomas que la « confiance dans la force de la vérité »⁷⁶ ?

« Il me tarde, comme à vous, qu'on puisse étudier la question simplement pour découvrir la vérité, qui ne peut être contraire à ce qu'enseigne l'Église. Mais beaucoup veulent qu'on ne dise rien que ce qui va directement à l'édification, sans prendre garde que ce qui édifie le plus, ce qui est le propre de l'Église, c'est de rechercher toujours la vérité.⁷⁷ »

La fidélité à saint Thomas a maintenu Lagrange et son École dans le droit fil de la vérité. Aussitôt après le décret *Lamentabili* (3.7.1907) et l'encyclique *Pascendi* (8.9.1907) dont Sylvain Leblanc⁷⁸, en 1931, affectait de croire que les condamnations frappaient autant Lagrange (ou Batiffol) que Loisy, le fondateur de l'École biblique pouvait constater :

« J'ai vu avec plaisir que pas une revue, même des plus antipathiques, n'a fait allusion à nous comme englobés dans les documents pontificaux. Je crois que nous le devons à notre fidélité à saint Thomas (24.11.1907). (Mgr Sevin) m'a toujours dit que mon attachement à la doctrine de saint Thomas m'avait préservé d'erreur (1.11.1912).⁷⁹ »

Ce que le P. Lagrange a trouvé dans le thomisme peut se résumer en trois observations.

1. **Une école de rigueur** : la formation thomiste constitue, estimait-il, « une admirable gymnastique de l'esprit qui le rend assez souple, assez subtil pour éviter les à-peu-près, les généralisations confuses, et qu'aucune érudition ne peut remplacer ; la critique est nette et claire, ou elle n'est qu'une accumulation d'observations sans pertinence »⁸⁰. Aussi, dès 1896, affichait-il son propos :

« Il serait temps de faire pénétrer en exégèse les nettes et fortes conceptions de la scolastique. Je ne regrette pas de l'avoir fait, je voudrais seulement le mieux faire, et je suis persuadé que l'opposition à la bonne exégèse ne viendra jamais des grands théologiens⁸¹. »

⁷⁶ « On a cru qu'on pouvait avoir confiance dans la force de la vérité » : Mémoire de 1899. *Souvenirs personnels*, p. 332.

⁷⁷ M.-J. Lagrange à R. Devreesse, 6.1.1930 : AGOP XI, 66350.

⁷⁸ É. POULAT, *Une œuvre clandestine d'Henri Bremond : Sylvain Leblanc, Un clerc qui n'a pas trahi*, Rome, 1972. « Si l'on songe, par exemple, que tel ouvrage critique du R.P. Lagrange n'a pas osé voir le jour, comment espérer que ce même savant publie le récit détaillé et complet de ses détresses intimes, à la veille et au lendemain des Bulles pontificales qui ne le condamnaient pas moins qu'elles ne condamnaient M. Loisy ? » (p. 144, et encore p. 173-174).

⁷⁹ B. MONTAGNES, *Exégèse et obéissance. Correspondance Cormier Lagrange (1904-1916)*, Paris, 1989, p. 170, note 61 ; p. 372. De même, le 25.8.1909 : « Pour ma part, je tiendrais même à avoir toujours (à Saint-Étienne) un thomiste, ne fût-ce que pour bon conseil. Quand j'ai commencé à écrire, on m'accordait volontiers de bien connaître saint Thomas. Maintenant on trouve cette concession trop flatteuse, et on a persuadé le Saint-Père que je ne sais pas de théologie. Je suis toujours disposé à subir à Rome les examens que l'on voudra. » *Ibid.*, p. 245.

⁸⁰ *Souvenirs personnels*, p. 283 (écrit en mai 1932).

⁸¹ RB 5 (1896) 498. À peu près au même moment, M.-J. Lagrange à M. Cicognani, 21.3.1896 : « Nous essaierons de montrer que la vraie critique gagne à être dirigée par les solides principes de saint Thomas. » AGOP XI, 66000.

Sur la capacité des théologiens à reconnaître les bienfaits de la critique, le P. Lagrange dut déchanter. Dans sa recension de *l'Évangile et l'Église*, publiée en avril 1903, il soutient (contre son ancien condisciple Gayraud) qu' « il ne suffit pas de rendre la critique responsable de tout le mal » dont souffre l'Église ; les théologiens, déplore-t-il, y ont leur propre part de responsabilité :

« Il faut bien le reconnaître : après tant d'années de renaissance la scolastique est moins en crédit que jamais auprès des jeunes générations, – et, phénomène bien remarquable, – surtout où elle semblait plus absolument triompher seule. C'est que ce discrédit tient moins à elle-même qu'à la manière dont elle est pratiquée. Trop souvent les théologiens ont considéré l'exégèse et l'histoire comme des rivales importunes, sans s'apercevoir qu'en les éliminant ils détruisaient leur propre base.⁸² »

2. **Une école de liberté** : chez Thomas d'Aquin, le P. Lagrange avait découvert « une charte de liberté et de progrès »⁸³. Ce mot admirable qualifierait aussi bien ce que représenta l'encyclique *Aeterni Patris* pour toute une génération de dominicains⁸⁴ : la scolastique baroque, avec ses controverses d'école, congédiée ; les sources bibliques et patristiques revisitées⁸⁵ ; la puissance novatrice, qui fut au principe du thomisme, renouvelée ; saint Thomas dans la jeunesse de sa pensée retrouvée⁸⁶. Est venu ensuite, au temps de Pie X, le carcan des vingt-quatre thèses thomistes, dont les promoteurs auraient voulu faire l'équivalent des décrets de la Commission biblique. Ainsi, d'école de liberté, le thomisme est-il devenue ce système d'oppression que dénonçait sévèrement mais justement le P. de Lubac⁸⁷.

3. **Une école de sagesse**, capable de renouveler la lecture de la Bible⁸⁸, de se mesurer avec les problèmes les plus urgents, d'opérer la synthèse de la culture et de la foi, de

⁸² RB 12 (1903) 299. Une réflexion complémentaire touchant le refus de l'histoire : « On a dit depuis longtemps que la composition littéraire du Pentateuque devrait être examinée le texte en main, et non à la manière des cercles scolastiques de philosophie. » RB 13 (1904) 625.

⁸³ RB 9 (1900) 136.

⁸⁴ Témoignage décisif du P. Chenu sur ce point dans *Jacques Duquesne interroge le Père Chenu*, Paris, 1975, p. 43-44. Les Gardeil, les Lagrange, les Sertillanges « avaient trouvé cette bonne santé, cette ouverture d'esprit, cette liberté dans la foi, cette puissance de la foi dans la théologie de saint thomas d'Aquin ».

⁸⁵ Un exemple de plus : « Saint Thomas dépend de la logique d'Aristote (...). L'Ange de l'École est bien plutôt le fidèle écho des penseurs catholiques qui l'ont précédé, de saint Augustin surtout, dont il eut encore le mérite d'adoucir certaines thèses. » *Souvenirs personnels*, p. 61.

⁸⁶ Saint Thomas, figure emblématique de tous les novateurs, d'après le texte de Guillaume de Tocco que le P. Chenu se plaisait à citer et que le P. Lagrange allègue dans la *Méthode historique*, au début du premier chapitre : « Ce qui frappa surtout ses contemporains ce fut l'extrême nouveauté de sa doctrine » (éd. de Vaux, Paris, 1966, p. 23-25).

⁸⁷ H. de LUBAC, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Namur, 1989, p. 47, p. 148.

⁸⁸ Dans son rapport au chapitre général de Lyon, en septembre 1891, le P. Lagrange soulignait quel bénéfice l'interprétation de saint Thomas tirerait des études d'Écriture sainte (et réciproquement) : « car sans elles saint Thomas est comme un champ devenu aride parce qu'on a détourné ses sources, sans elles, il y a dans la science sacrée une rupture, un défaut d'harmonie que l'admirable génie de l'Ange de l'École aurait déploré. Avec lui, en revanche, les études bibliques n'offrent pas de danger, car il est, là comme ailleurs, le meilleur des guides. » *Souvenirs personnels*, p. 304.

Des commentaires de saint Thomas sur l'Écriture, Lagrange prisait par-dessus tout celui sur l'épître aux Romains (cf. RB 9 (1900) 422). Dans l'avant-propos de son propre commentaire, il déclare : « Ma profession et l'admiration la plus sincère pour mon maître en théologie, comme mon intérêt bien entendu, m'obligeaient à tenir largement compte du commentaire de saint Thomas d'Aquin. » (p. V). « Il serait superflu de louer la vigueur intellectuelle et la précision théologique de ce commentaire. Personne n'a mieux saisi l'enchaînement des raisonnements et leur portée. On a moins remarqué la surprenante latitude que saint Thomas laisse à l'exégète, énonçant très souvent plusieurs opinions sans se prononcer. » (p. IX).

réconcilier la science et la prière⁸⁹. Concilier au lieu d'opposer, non par une juxtaposition bâtarde, mais par une synthèse cohérente⁹⁰, – le vrai découvert par l'investigation critique ne pouvant se trouver en contradiction avec le vrai révélé par la parole biblique, – quoi de plus conforme à l'inspiration de saint Thomas ?⁹¹

Pour finir, peut-être faut-il évoquer une parenté plus intime. Le P. Lagrange, pas plus que Thomas d'Aquin, « n'a travaillé dans la paix, mais dans le conflit et dans la hâte ». À lui aussi, on peut transposer ce que Maritain écrivait de saint Thomas, « si anxieux de savoir qu'il allait poser son front sur l'autel pour avoir la lumière (...). C'est qu'il était responsable de la plus lourde des tâches (...); la moindre faute aurait tout perdu »⁹². En travaillant à arracher l'arme de la critique aux adversaires pour la retourner au bénéfice des croyants, le P. Lagrange s'engageait dans un combat acharné, où les coups les plus douloureux ne venaient pas du dehors. *Sciens et prudens manum misi in ignem*, répétait-il après saint Jérôme⁹³ : en toute connaissance de cause, j'ai plongé la main dans le brasier. N'évoquait-il pas sa propre expérience lorsque, dans les conférences de Toulouse, il rappelait Thomas d'Aquin condamné par Étienne Tempier et par Robert Kilwardby ?

« Nous ne pouvons plus nous représenter les saints sans leur auréole, et leur doctrine nous apparaît toujours comme un rayon bienfaisant qui a lui sur un monde charmé. Ils ont eu leurs difficultés, et la lutte contre les ennemis du dehors n'a pas toujours été le principal objet de leurs secrètes angoisses. Ils ont passé par ces épreuves sans y succomber »⁹⁴.

Sans y succomber, comprenons sans renoncer ni l'un ni l'autre à leur grand dessein, recommandé par saint Augustin⁹⁵, de ravir aux Égyptiens leurs vases d'or : ce que Thomas d'Aquin avait réalisé pour la philosophie d'Aristote, M.-J. Lagrange l'a accompli pour la critique biblique, au profit des enfants de Dieu⁹⁶.

⁸⁹ RB 13 (1904) 130-132.

⁹⁰ Sur le besoin de synthèse entre science et foi, critique et dogme, voir le mémoire de 1899, qui demande « la solution catholique des problèmes soulevés par la critique ». *Souvenirs personnels*, p. 330-331.

⁹¹ Que le modèle épistémologique fourni par Lagrange ait inspiré Chenu dans le domaine de la théologie, Lebreton dans celui de la sociologie n'a rien de surprenant. Lui-même voyait la tâche à accomplir dans ces deux domaines. « Il faudrait évidemment faire pour saint Thomas ce que nous tâchons de faire pour l'exégèse, mais les partis pris sont plus redoutables », écrivait-il à Bernard Allo, le 26.12.1927 : ADP, fonds Allo. « Le P. Lagrange lui-même, dans les dernières années de sa vie, sentait vivement cette nécessité de tenter dans le domaine de la doctrine sociale et de l'action sociale ce que lui-même avait réussi dans le domaine de l'exégèse » : L.-J. Lebreton au provincial de Toulouse Et. Dupuy, 23.7.1945 : ADT, 0.4000.

⁹² J. MARITAIN, *Court traité de l'existence et de l'existant*, Paris, 1947, p. 232-233.

⁹³ *Praefatio Hieronymi in librum Isaïe*, PL 28, 826 B, cité par Lagrange dans ses lettres au maître de l'ordre du 10.6.1900 et 3/7/1901.

⁹⁴ *La Méthode historique*, éd. 1966, p. 25.

⁹⁵ *De doctrina christiana* II, 60 (Bibl. augustiniennne, 11, Le magistère chrétien, p. 330-331), texte cher à saint Thomas, allégué par le P. Lagrange dans les textes de 1898 : B. Montagnes, *Premiers combats du Père Lagrange : le congrès de Fribourg (1897)*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum* 59 (1989) 297-369, citation p. 345 et p. 356.

⁹⁶ « Les répugnances et les timidités conservatrices de l'heure actuelle s'expliquent par le mal vraiment effrayant qu'a fait la critique exégétique et par l'absence d'une critique modérée qui seule pourrait réparer ce mal. C'est exactement la position de l'Église vis-à-vis d'Aristote avant saint Thomas d'Aquin. La solution sera la même. » RB 13 (1904) 131. Ce texte du Bulletin, en janvier 1904, n'est pas signé, mais il n'est pas difficile de reconnaître dans les p. 130-132 les idées comme la plume du P. Lagrange.

Sigles utilisés :

ADP	:	Archives dominicaines de Paris
ADT	:	Archives dominicaines de Toulouse
AGOP	:	Archives générales de l'Ordre des Prêcheurs (Rome, Sainte-Sabine)
BLE	:	Bulletin de littérature ecclésiastique
BW	:	Correspondance Blondel-Wehrlé
RB	:	Revue biblique
RT	:	Revue thomiste